Cet ouvrage est la réédition du livret rédigé par Marcel Couradeau, postier et communiste, à son retour du camp de Sachsenhausen en 1945.

D'une belle écriture, il y décrit sa captivité de quatre ans et celle de ses amis, arrêtés le même jour que lui à Poitiers.

Nous avons ajouté à ses écrits une partie intégrant la situation historique au moment de la déclaration de la guerre, le communisme avant la guerre, sa biographie, celle des 32 communistes-partisans, de Poitiers, Châtellerauld, Loudun, arrêtés, le 23 juin 1941, l'*Aktion Theoderich* une description des différents camps d'internement, le procès du directeur du camp de Sachsenhausen, celui d'un gendarme français...

Sont joints aussi des photos et de nombreux documents d'archive.

Extrait p. 262 : *Le voilà le grand mot, le mot clé, le mot qui permet à beaucoup d'être autre chose qu'un matricule : Tenir ! Tenir jusqu'au bout ! Ne jamais vouloir mourir de faim malgré la faiblesse des rations et partager son pain avec le voisin ; ne pas mourir d'épuisement sur les chantiers et reprendre la pioche du camarade défaillant ; ne pas tomber mort sous les coups et tenter de protéger sa tête et son visage de ses mains ensanglantées ; ne pas vouloir geler sur la place d'appel et prêter son épaule endolorie au camarade qui va s'effondrer.*

Extrait p. 266 : **58124**, *pour toi va commencer cette vie infernale où chaque heure sera marquée par la faim, le froid, le dur labeur, les coups, la peur, quelquefois le désespoir. Il s'écoulera ainsi vingt-huit longs mois rythmés par le lever, l'appel, la soupe, le travail, le coucher. Deux années terribles où je verrai disparaître tant de camarades, tant d'amis chers. De longs jours où je m'efforcerai de penser le moins possible pour ne pas avoir la tentation de me jeter, comme je l'ai vu faire par deux fois, sur les barbelés électrifiés. Deux années, deux siècles ! « Frühling in das Land », nous chantions cela sur la place d'appel, « C'est le printemps dans le pays ». Dérision ! Il n'y aura plus de printemps pour moi et cela pendant huit cents jours, pendant huit cents nuits. Manger, dormir, travailler, souffrir... mourir.*

Extrait p. 277 : *C'est à Heinkel que j'ai vu mourir Morel, un petit vieux toujours tiré à quatre épingles. À Compiègne, il était dans mon bâtiment, me parlant souvent de sa petite villa en banlieue. « Si j'ai la chance de revenir, disait-il, je te la montrerai ; je l'ai gagnée à force de travail et d'économies, tu verras comme elle est belle. » Pauvre vieux Morel, mort d'épuisement à l'infirmerie, pauvre vieux Morel, vidé de sa substance, couvert de sanies. Et vous voudriez qu'on les aime !*

p. 282 : *C'est un travail terrible qui nous épuise rapidement. Au fond de la fosse boueuse que nous avons creusée, je m'escrime, avec ma lourde pioche, la souche tient bon, mes mains sont déchirées, mes paumes sont couvertes d'ampoules qui suppurent. Maculé de boue, les pieds enfoncés jusqu'aux chevilles dans cette colle gluante, j'essaye d'arracher ces racines qui résistent obstinément. Le désespoir m'empoigne, mes forces m'abandonnent, je me sens descendre la pente, celle qui conduit au crématoire, je n'ai plus de courage, je ne tiendrai pas longtemps, des frissons m'agitent, les reins, les épaules, les bras, les jambes, tout me fait mal.*

Extrait p. 340 : *La cohorte des SS, commandant en tête, l'entoure. Ces messieurs sont friands du spectacle. Le garde-à-vous est commandé ; tête nue, nous attendons. Un SS s'avance. Il lit la sentence. Cette lecture est longue, elle est faite en plusieurs langues, elle se termine toujours par les mots : « Sur l'ordre du Reichsführer Himmler ». Le condamné, impassible, attend. Nous nous regardons, en apparence indifférents, mais la rage au cœur. Il faudra bien*

qu'un jour « ils » payent. La lecture terminée, le bourreau se saisit de notre camarade. Il l'aide à grimper sur le tabouret, puis sur la planchette, la corde est serrée autour de son cou, le nœud sur la nuque. Le bourreau saute à terre et d'un geste prompt retire un taquet, la planchette tombe, c'est fait. L'agonie du supplicié commence.

Extrait p. 355 : *Aristide, Raboliot, Montégut, Lecointre, Cerceau, Rideau, Couradeau, nous revenons sept, nous étions partis quarante.*

Format B5 – 360 pages

Prix 20 € en souscription du 1^{er} au 28 février 2022 – ensuite 23 €

Disponible à partir du 26 mars 2022.

Envoi possible.

ISBN 978-2-9555947-9-7

Dépôt légal de parution 1^{er} semestre 2022

© HPA

Réalisation : RBS86, 4 Bd Jeanne d'Arc, 86000 Poitiers